

Les traits dominants du commerce extérieur du Canada

Jacques Parizeau

Volume 31, numéro 3, octobre–décembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Parizeau, J. (1955). Les traits dominants du commerce extérieur du Canada. *L'Actualité économique*, 31(3), 423–444. <https://doi.org/10.7202/1002692ar>

Les traits dominants du commerce extérieur du Canada

Cet article a pour but de faire ressortir certains caractères fondamentaux du commerce extérieur du Canada depuis 1867. Il est étonnant que, dans un pays qui dépend autant que le nôtre du commerce international, aussi peu d'efforts aient été appliqués à dégager les aspects structuraux des exportations et des importations. Les textes d'histoire économique canadienne ont été longtemps marqués par les discussions qui précédaient ou suivaient les modifications des droits de douanes au Canada, aux États-Unis ou en Grande-Bretagne. Cela n'a pas peu contribué à orienter la recherche vers des études de courte période où il était souvent difficile de distinguer les modifications temporaires du régime des échanges des forces fondamentales qui orientent notre commerce extérieur. De rétrospectives historiques de caractère statistique, on ne peut guère citer que les travaux de K.-W. Taylor¹.

Deux questions seront abordées ici: on cherchera d'abord à dégager les modifications importantes qui sont intervenues dans la composition des exportations et des importations. En second lieu, sera étudiée la répartition du commerce extérieur canadien entre les États-Unis et la Grande-Bretagne. L'analyse des tableaux et des graphiques présentés ci-dessous est restreinte et dans l'ensemble est limitée à des éléments descriptifs qui permettent de comprendre certains grands mouvements de la structure commerciale. Le

1. Cf. *Statistical Contributions to Canadian Economic History*, vol. II, Toronto 1931. Les données statistiques utilisées dans ce chapitre ont été tirées ou calculées à partir des séries de la publication annuelle *Commerce du Canada*, de l'Office fédéral de la Statistique, à moins qu'il ne soit indiqué qu'il en est autrement.

présent article n'est donc pas plus qu'une introduction à l'étude de la structure du commerce extérieur canadien. Une publication ultérieure développera ce que les constatations présentées ici peuvent avoir de sommaire, et même de naïf.

* * *

L'étude de la composition des exportations et des importations soulève une question qui a souvent été abordée mais rarement explicitée complètement. Surtout depuis 1914, l'économie canadienne s'est rapidement industrialisée au point qu'à notre époque l'agriculture ne retient plus que 16 p.c. de la main-d'œuvre, les mines 2 p.c. et les exploitations forestières, les pêcheries et la chasse, 2 p.c. On peut donc se demander si la structure des exportations a été modifiée par l'évolution de l'économie intérieure et si, d'une façon générale, les exportations canadiennes comportent maintenant beaucoup plus de produits fabriqués qu'avant la première grande guerre. À priori, on serait porté à croire que les exportations dans leur ensemble ne seront pas caractérisées par une aussi forte proportion de produits des manufactures que l'est la production intérieure. Les exportations traditionnelles de matières premières ou de produits d'alimentation restent importantes. Il n'en est pas moins utile de savoir si ces exportations de produits primaires ont perdu de l'importance depuis le début de l'industrialisation de l'économie canadienne.

Les importations d'un pays qui s'industrialise devraient, en principe, refléter une proportion croissante de matières premières et une proportion décroissante des biens d'équipement. En regard de cette hypothèse, il est donc important de voir comment la structure des importations a évolué et dans quelle mesure elle suit les transformations de la structure intérieure.

Si l'étude, bien élémentaire, qui va suivre, n'a pas été plus souvent entreprise cela est dû, en partie, à la confusion et à l'ambiguïté des critères qui sont utilisés dans l'établissement des statistiques officielles du commerce extérieur.

Un exemple de la confusion créée par ces critères est donné ci-dessous. La composition de nos exportations en 1950 est présentée dans le tableau I qui n'est qu'une reproduction de chiffres colligés dans la publication *Commerce du Canada*.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU CANADA

Tableau I

Composition des exportations du Canada en 1950

	En millions de dollars	En p.c. du total des exportations
Matières premières.	877.6	28.0
Partiellement manufacturées.	976.9	30.7
Complètement ou principalement manufacturées.	1,269.0	41.3

À partir de ce tableau, on pourrait conclure que les exportations canadiennes de matières premières ne représentent plus guère que le quart du total. Si, cependant, on applique la même classification au commerce de l'année 1899-1900, on obtient les résultats suivants.

Tableau II

Composition des exportations du Canada en 1899-1900¹

	En millions de dollars	En p.c. du total des exportations
Matières premières.	70.1	41.5
Partiellement manufacturées.	29.9	17.6
Complètement ou principalement manufacturées.	69.0	40.9

En d'autres termes, au cours des cinquante dernières années un certain glissement des exportations se serait produit aux dépens des matières premières, mais la proportion des exportations de produits fabriqués serait restée sensiblement constante. Cela est évidemment un résultat absurde. Il est difficile d'admettre qu'au cours de cinquante ans une telle stabilité de la composition des exportations ait pu se produire, dans le cas tout au moins des produits fabriqués, et il est de toute façon impensable que les produits manufacturés aient représenté en 1899-1900 les deux cinquièmes du total des exportations.

Les surprises réservées par ces statistiques officielles sont en définitive aisément explicables. Les trois classes correspondent à des degrés de traitement qui séparent l'extraction d'un produit de son utilisation. Ce qui est extrait de la terre, des mines ou de la

1. 1899-1900 désigne l'année fiscale qui commence le 1^{er} juillet et se termine le 30 juin. Après 1907, les statistiques gouvernementales du commerce sont établies sur la base d'une année fiscale qui commence le 1^{er} avril et se termine le 31 mars. Après 1939, les statistiques se rapportent aux années civiles et sont donc représentées par un seul millésime (1940 par exemple, par opposition à 1937-38).

forêt et ne subit pas un traitement plus avancé que le lavage est considéré comme matière première. On peut se demander si, à partir d'un critère pareil, un arbre abattu dont les branches sont coupées n'est pas un produit partiellement manufacturé. Quoi qu'il en soit, les produits qui sont prêts à être utilisés sans transformation ultérieure sont classifiés comme produits manufacturés, même s'il s'agit de produits alimentaires comme le fromage ou le bacon.

Sans doute cette classification est-elle utile dans la mesure où elle indique le degré de transformation qui caractérise les exportations nationales. D'un point de vue analytique cependant, une autre classification doit être adoptée. On doit distinguer les produits d'alimentation et les matières premières industrielles d'une part et les produits manufacturés d'autre part. Ces trois catégories tirent leur validité d'arguments d'ordre économique et non pas logique. Il est reconnu que ces trois groupes de produits ne sont pas soumis aux mêmes forces ni aux mêmes types de comportement. Il est aussi reconnu que les pays qui exportent des matières premières et des produits d'alimentation ne réagissent pas à la conjoncture mondiale de la même façon que les pays dont les exportations se composent surtout de produits manufacturés.

C'est à partir de distinctions de ce genre qu'il faut envisager la structure des exportations canadiennes. Puisque les classifications officielles ne peuvent pas être utilisées, on a eu recours ici à un stratagème: il est entendu que les produits primaires (produits alimentaires et matières premières) composaient sûrement la plus grande partie du commerce canadien dans les années qui suivirent la Confédération. Pour se rendre compte des modifications apportées à la structure originale, on a cherché à voir quelle proportion des exportations était représentée par les principaux produits d'alimentation et les matières premières essentielles. Dans le tableau qui suit, on se rendra compte que tous les produits primaires n'ont pas été retenus et que seules les denrées qui à une époque ou à une autre ont eu une importance prépondérante, entrent en ligne de compte. De cette façon, sans être complet, le tableau III indique suffisamment quels ont été les traits dominants de la structure des exportations à diverses époques et les transformations essentielles qui sont intervenues.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR DU CANADA

Tableau III

Principaux produits exportés par le Canada¹

(en p.c. de la valeur totale des exportations)

Années	Total des colonnes	Grains et produits	Bétail sur pied	Poisson et produits	Produits laitiers	Viandes	Bois de construction	Bois équarri	Pâte et papier	Or	Nickel	Cuivre	Aluminium
1871-72	61.7	16.3	3.7	5.5	7.5	—	20.3	8.4	—	—	—	—	—
1876-77	73.4	22.7	3.0	7.8	10.2	—	20.0	9.7	—	—	—	—	—
1881-82	78.8	30.8	6.9	7.6	10.4	—	18.4	4.7	—	—	—	—	—
1886-87	78.6	24.4	11.9	7.4	11.6	—	20.3	3.0	—	—	—	—	—
1891-92	75.9	25.0	9.6	8.9	13.3	—	16.4	2.7	—	—	—	—	—
1896-97	68.7	15.5	7.6	7.9	13.8	5.0	18.9	—	—	—	—	—	—
1901-02	75.6	19.9	6.7	6.8	13.0	6.7	13.1	—	—	9.4	—	—	—
1905-06	70.1	20.5	5.6	6.5	13.0	5.8	13.4	—	—	5.3	—	—	—
1911-12	64.5	33.7	1.7	5.4	7.9	3.0	10.5	—	—	2.3	—	—	—
1916-17	51.7	29.7	1.2	2.1	3.6	4.7	4.1	—	4.6	1.7	—	—	—
1921-22	75.6	36.7	1.5	4.0	4.9	4.0	7.3	—	15.6	0.3	0.4	0.9	—
1926-27	71.5	37.5	1.4	2.8	3.3	2.3	6.3	—	15.0	0.7	1.0	1.2	—
1931-32	73.8	26.6	0.7	4.1	2.5	0.8	3.8	—	23.8	6.2	2.0	3.3	—
1936-37	70.6	26.7	1.7	2.4	1.4	3.4	4.1	—	15.0	7.8	4.3	3.8	—
1942	44.9	7.4	0.8	2.0	1.3	4.3	3.7	—	9.9	7.2	2.7	1.2	4.4
1947	63.3	18.4	0.7	2.9	1.0	3.6	8.1	—	19.2	3.5	2.1	1.8	2.0
1952	68.5	22.0	—	2.5	0.8	1.1	7.5	—	21.3	3.4	3.4	2.7	3.6

Au cours de la période de temps qui sépare la Confédération de la première grande guerre, six classes représentatives sont indiquées qui se partagent en deux groupes: les produits alimentaires et le bois. Dans le premier groupe figurent les poissons, les produits laitiers, le bétail et les grains et farines. Les produits du bois comprennent le bois équarri et le bois de construction. Ces deux groupes représentent les deux tiers des exportations dans les années qui suivent 1867. À partir de 1880 cependant, la proportion s'élève aux environs de 80 p.c. Elle décroît par la suite, et il devient nécessaire d'inclure à partir de 1890 un autre produit: les viandes, dont le marché à l'étranger est devenu important à peu près à la

1. Source: K.W. Taylor, *Statistical Contributions to Canadian Economic History*, vol. II. *Commerce du Canada*, *Annuaire du Canada* (exportation d'or non monétisé). *Reference Tables 1948* de la Canadian Pulp and Paper Association.

— Le signe — n'indique pas que les exportations sont nulles mais qu'elles ne sont pas incluses dans l'échantillon.

— La valeur totale des exportations a été ajustée de façon à inclure les exportations d'or non monétaire lorsque c'était nécessaire.

— Les statistiques relatives au bois de construction ne sont pas totalement homogènes, étant donné les modifications apportées à la classification commerciale.

— La colonne «pâte et papier» groupe les statistiques relatives aux exportations de bois à pâte, de pâte de bois et de papier-journal.

— Les exportations de métaux non-ferreux ne sont relatives qu'aux ventes de formes primaires (le traitement ne doit pas dépasser le laminage).

— Les statistiques des années antérieures à 1939 sont colligées sur la base de l'année fiscale. L'année 1905-06 a été choisie de préférence à 1906-07, les statistiques de cette dernière année étant incomplètes.

même époque. Il n'est plus utile de tenir compte des exportations de bois équarri, car le volume des expéditions a considérablement diminué. Les exportations d'or s'accroissent soudainement et sont donc incluses dans notre échantillon à partir du tournant du siècle.

Dans les années qui suivent, le nouvel échantillon représente près de 75 p.c. du total. Mais dans les années qui précèdent la guerre, les expéditions de métaux divers se succèdent et en 1914, l'échantillon ne représente guère plus que 60 p.c. des exportations: c'est le signe qu'une nouvelle diversification du commerce s'est amorcée et pour y faire face, le cuivre, le nickel, le bois à pâte, la pâte de bois et le papier-journal sont incorporés au tableau. Le caractère de l'échantillon est donc partiellement transformé. En effet, le papier-journal n'est pas à proprement parler une matière première. Mais, comme les opérations de fabrication sont relativement élémentaires, il peut difficilement être considéré comme un produit hautement manufacturé. Il a d'ailleurs des matières premières certaines caractéristiques: la standardisation et le nombre très limité des qualités, par exemple. De toute façon, matière première ou non, le papier-journal ne peut pas être exclu puisqu'il représente actuellement avec le blé l'un des deux piliers du commerce extérieur canadien.

Le nouvel échantillon représente 70 p.c. des exportations, des années qui suivent la première guerre aux années qui précèdent la seconde. À ce moment, l'aluminium est incorporé à l'échantillon qui comporte donc onze produits ou groupes de produits.

Au cours de la seconde guerre, comme d'ailleurs au cours de la première, un phénomène curieux mais en définitive facilement explicable, est constaté. Les coûts de production élevés qui, en temps de paix, empêchent l'exportation de la plupart des produits fabriqués, ne peuvent plus jouer le même rôle. À n'importe quel prix le Canada peut écouler à l'étranger les armements et la machinerie qui en temps normal ne sortiraient pas du marché intérieur. Les onze produits primaires inclus au tableau ne représentent donc, en 1942, qu'à peine plus de 40 p.c. du total.

Après la guerre cependant, la concurrence retrouve ses droits et, au fur et à mesure que les pays industriels reconstruisent ou remettent en opération leur capacité de production, les produits

primaires retrouvent la prépondérance qu'ils avaient autrefois dans les exportations du Canada.

Au cours des quatre-vingts dernières années, la structure des exportations canadiennes a donc été marquée par une profonde diversification des produits. Pour en arriver à 70 p.c. des exportations au début de la période, six produits suffisaient largement. À la fin de la période, onze produits étaient à peine suffisants. Cette diversification s'est sans doute manifestée par l'apparition de certains produits, mais aussi par la virtuelle disparition d'autres: le bois équarri, par exemple, et plus récemment les produits laitiers, et le bétail.

En second lieu, la transformation des produits primaires d'exportation a été intensifiée dans bien des cas. Le bois équarri a été évidemment transformé en planches. Le poisson est surtout exporté maintenant soit en conserve, soit gelé. Les exportations de poisson séché et salé ne représentent plus qu'une proportion en somme assez faible du total. De même, les exportations de minerais de métaux non-ferreux ont été considérablement réduites et remplacées par des exportations de métaux affinés.

Bien qu'il soit fréquent de traiter certaines matières premières dans les centres d'extraction ou de production plutôt que près des marchés de consommation, la règle n'est pas générale et peut changer dans le temps. Les consommateurs exigent donc souvent de recevoir des matières premières non traitées et, si le gouvernement canadien ne prend pas des mesures de rigueur, les exportateurs canadiens se soumettent à ces desiderata. C'est ainsi, par exemple, que le Canada aurait pu demeurer longtemps un exportateur de bois à pâte et de pâte de bois si les gouvernements provinciaux et fédéraux n'avaient, entre 1900 et 1913, levé une série d'embargos sur le bois coupé sur les terres de la couronne, de façon à forcer les fabricants de papier étrangers à construire des usines au Canada¹.

Une illustration de la résistance éprouvée à l'exportation de matières premières qui ont déjà subi les premiers stades de transformation est présentée au tableau IV.

1. Cf. H. Marshall, F.-A. Southard et K.-W. Taylor, *Canadian-American Industry*, Toronto, 1936, pp. 36-37.

Tableau IV¹

Coefficient de fabrication (papier-journal et blé)

(valeur des exportations en millions de dollars)

1 Année	2 Bois à pâte	3 Pâte de bois	4 Papier	5 $\frac{2+3}{4}$	6 Blé	7 Farine de blé	8 $\frac{6}{7}$
1899.....	—	—	—	—	12	3	4.00
1909-10.....	—	—	—	—	53	15	3.53
1919-20.....	16	76	87	1.06	185	94	1.97
1929-30.....	14	39	139	.38	216	45	4.80
1938-39.....	12	31	124	.35	84	16	5.25
1949.....	31	171	453	.45	435	98	4.44
1953.....	46	248	619	.47	568	102	4.29

On remarquera qu'après une rapide chute relative des exportations de bois à pâte et de pâte de bois, une certaine stabilisation s'est opérée. Dans le cas du blé, la phase préliminaire ne s'est jamais produite. La farine de blé n'a plus qu'une part à peine égale à celle des années du tournant du siècle.

* * *

Il est tout aussi difficile dans le cas des importations que dans celui des exportations d'utiliser la classification officielle en trois rubriques. Nous devons donc recourir une fois de plus à des distinctions empiriques et, dans le cas présent, très approximatives, entre matières premières industrielles, produits d'alimentation et produits manufacturés.

À partir de cette distinction, on peut sans recourir à des données précises se faire une idée de certaines grandes constantes de la structure des importations. Le climat du Canada rend nécessaires, quel que soit son rythme de développement, des importations massives de produits alimentaires soit de type analogue à ceux qui sont produits au Canada pendant la saison d'été, soit de type tropical. Dans une moindre mesure, des matières premières d'origine tropicale doivent aussi être importées quelle que soit l'orientation prise par l'économie intérieure.

D'autre part, la carence jusqu'à très récemment de sources abondantes de pétrole et la mauvaise localisation des bassins char-

1. Tiré de Commerce du Canada.

bonniers occasionnent des importations permanentes de combustible.

Les autres groupes de produits qui entrent dans les importations ne peuvent pas être caractérisés d'une façon aussi brève. Normalement — c'est-à-dire en raison de l'expérience historique d'autres pays — l'industrialisation graduelle du Canada aurait dû réduire la part relative des produits finis dans les importations et accroître d'une façon correspondante celles des matières premières.

Les développements qui suivent devraient permettre de dégager l'essentiel des grands mouvements structuraux qui ont modifié l'importance relative des principaux groupes de produits qui composent les importations. La méthode suivie est très grossière. Comme les importations sont nécessairement beaucoup plus diversifiées que ne le sont les exportations, il est impossible de constituer un échantillon de produits homogènes comme il avait été possible de le faire dans le cas des exportations. On a donc utilisé la classification officielle des produits selon leur origine naturelle. Des neuf catégories ainsi établies, cinq ont été retenues en raison de leur importance et de leur signification: les produits agricoles végétaux, les produits agricoles animaux, les minéraux non métalliques, les textiles et les produits du fer et de l'acier.

Tout le long de la période étudiée, les deux classes de produits agricoles sont formées soit de denrées alimentaires, soit de matières premières industrielles (tabac, huiles, ou caoutchouc ou encore cuirs et peaux, et fourrures brutes). Les combustibles ont toujours constitué la majeure partie de la valeur des importations de minéraux non-métalliques. Il n'y a donc pas d'inconvénient à considérer que ces trois classes représentent essentiellement des produits primaires.

Dans le cas des produits du textile et du fer et de l'acier, il est important de définir leur caractère avec plus de précision. Doit-on, par exemple, poser au départ que les produits manufacturés représentaient à l'origine une très forte proportion des importations textiles et que cette proportion a maintenant fortement diminué? En fait, les données sont beaucoup moins significatives qu'on pourrait le croire. Le total des importations de laine et de coton bruts représentent près de 20 p.c. des importations de textiles vers 1890. Par la suite cette proportion baisse à 15 p.c. et se relève grâce à la législation tarifaire qui suit la dépression de 1930. Dans

l'immédiat avant-guerre, les deux produits primaires représentent près du quart du total; la proportion s'élève à 36 p.c. en 1941, mais décroît dans l'immédiat après-guerre et ne représente plus que 26 p.c. en 1953.

Dans le cas des produits de l'acier, un phénomène inverse se produit. Non seulement les produits primaires ou les produits dont le traitement est peu poussé ne représentent pas une proportion croissante des importations d'acier, mais cette proportion décroît sensiblement. Le minerai de fer, les produits des laminoirs et le fer en lingots représentent une part de plus en plus faible des importations de produits de l'acier: près de la moitié dans les années qui précèdent le tournant du siècle, un quart dans les années qui précèdent la seconde guerre mondiale, 10 p.c. en 1953.

En somme, sans chercher une précision illusoire, on peut donc considérer que tout au cours de la période, trois classes: les produits agricoles végétaux, les produits agricoles animaux et les minéraux non-métalliques représentent essentiellement des produits primaires, alors que deux classes, les textiles et le fer et l'acier, comportent surtout des produits manufacturés¹.

Il est remarquable que la proportion des importations représentée par les cinq groupes est remarquablement stable et fluctue entre des limites très étroites autour de 80 p.c. D'autre part, chacun des deux groupes (le premier comprenant trois classes, et le second deux) ne représente pas des proportions aussi stables du total des importations, mais leur part respective fluctue autour de 40 p.c. et aucune tendance à la diminution ou à l'augmentation à long terme de ces parts respectives n'est constatée. On peut donc en conclure que, d'une façon permanente, au moins 40 p.c. des importations canadiennes sont constituées par des produits primaires. Comme l'on sait déjà que les produits du textile et de l'acier ne comportent pas uniquement des produits fabriqués, comme on sait aussi que les autres classes non incorporées dans l'échantillon (métaux non-ferreux, bois, produits chimiques et

1. Les autres classes de produits qui ne sont pas utilisées sont les suivantes: les métaux non-ferreux et leurs produits, les produits du bois et du papier, les produits chimiques, et les produits divers. Une analyse du contenu de ces classes fait voir que les produits des métaux non-ferreux sont en majeure partie formés de produits manufacturés (appareils électriques en particulier). Les produits chimiques et les produits divers sont aussi largement constitués de produits manufacturés. Pour ce qui a trait aux produits du bois, avant 1914, le bois de construction est à peu près aussi important que des produits fabriqués comme le meuble et les imprimés. Après la guerre, l'importance du bois de construction décroît alors que celle des produits finis s'accroît.

produits divers) sont en très forte proportion composées par des objets hautement manufacturés, on peut poser que, sur la longue période, les produits d'alimentation et les matières premières industrielles représentent à peu près la moitié des importations canadiennes. C'est un phénomène important, mal compris, et qui donne à la structure du commerce extérieur canadien une physionomie particulière.

Le tableau qui suit résume l'évolution des postes de 1868-69 à 1952.

Tableau V

**Les importations canadiennes des produits primaires
et de deux classes de produits fabriqués (1869-1952)¹**

(en p.c. de la valeur totale des importations)

Années	I Produits végétaux	II Produits animaux	III Minéraux non-métal- liques	Total des classes I, II, III	IV Produits textiles	V Fer et acier	Total des classes IV, V	Total général
1869-73	28.9	6.4	4.6	39.8	26.6	12.1	38.9	78.8
1874-78	29.4	7.1	6.0	42.5	25.7	13.6	38.8	81.3
1879-83	22.1	8.3	7.3	37.7	29.8	14.3	44.1	81.8
1884-88	21.4	9.3	11.1	41.8	26.7	12.4	39.1	80.9
1889-93	22.2	7.7	12.2	42.0	26.1	12.8	39.1	81.1
1894-98	23.0	7.4	12.6	43.0	24.2	12.7	37.0	80.0
1899-03	20.4	8.1	11.4	34.9	21.5	18.0	39.5	79.4
1904-08	17.3	7.3	12.9	37.5	20.6	18.2	38.8	76.3
1909-13	17.8	7.5	12.8	38.0	18.8	19.9	38.6	76.5
1922-26	21.6	5.5	16.9	44.0	20.0	17.6	37.6	81.6
1927-31	19.7	5.5	14.8	39.9	16.1	24.0	40.0	80.0
1932-36	21.1	4.2	19.4	44.6	15.9	17.4	33.3	77.9
1949-52	13.6	2.7	14.3	34.6	11.1	32.0	43.8	78.4

On remarquera que le tableau V est construit avec les moyennes quinquennales alors que le tableau III (les principaux produits exportés) présentait des séries annuelles. Cette asymétrie s'explique aisément. Puisque les importations se partagent en deux groupes très distincts, on peut imaginer que les produits des deux groupes réagissent à la conjoncture d'une façon différente. Il est reconnu que les importations de produits d'alimentation sont relativement inélastiques au revenu et donc baissent moins relativement au reste

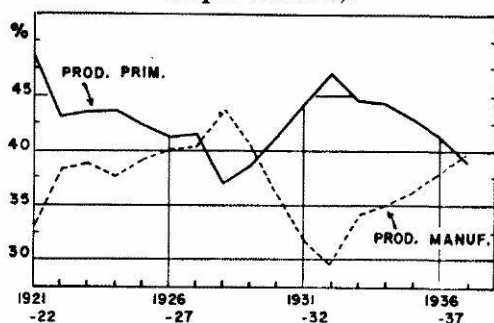
1. Source: Commerce du Canada

— Les années de guerres ont été laissées de côté. Les importations de produits du fer et de l'acier sont artificiellement gonflées pendant la guerre, et une bonne partie des fournitures de guerre est colligée dans la classe des produits divers, ce qui bouleverse les proportions.
— Les chiffres colligés au tableau sont des moyennes quinquennales de chiffres annuels.
— Toutes les moyennes, sauf celles de la dernière ligne, ont été calculées sur la base d'années fiscales. Pour simplifier la présentation, on a représenté les années fiscales par le millésime de leurs mois de clôture (ainsi l'année terminée le 31 mars 1909 est indiquée comme étant 1909).

des importations en période de dépression et se relèvent moins vite en temps de prospérité. Les combustibles se divisent en deux parties. La première comprend le charbon et le pétrole nécessaires aux transports, au chauffage, et d'une façon générale à l'entretien. Elle est largement incompressible ou de toute façon inélastique aux mouvements de la conjoncture. La seconde sert aux usages industriels et est donc beaucoup plus liée aux mouvements conjonctureux. D'autre part, on peut s'attendre à ce que les importations de produits textiles soient relativement élastiques et, certes, que les importations de produits de l'acier soient caractérisées par une élasticité considérable. Dans ces conditions, on peut conclure qu'en temps de dépression, la part des importations de produits primaires dans le total des importations tend à s'accroître alors que la part des importations de produits fabriqués tombe. Le contraire se produirait en temps de prospérité. La situation des deux postes au cours de la période de l'entre-deux-guerres illustre bien ce principe.

Graphique I

Importance relative des trois classes de produits primaires et de deux classes de produits manufacturés importés (en p.c. du total des importations).



L'ampleur des mouvements opposés des deux postes peut, dans certains cas, avoir des répercussions importantes sur l'interprétation de la balance commerciale et des termes d'échange du Canada. Nous aurons l'occasion dans un prochain texte de revenir sur cette question.

Quoi qu'il en soit, l'étude de la structure des importations n'a fait jusqu'ici

que révéler l'existence de constantes, sans transformations très nettes à long terme. Le tableau V révèle cependant l'existence de telles transformations au niveau des classes de produits dans le total des importations.

On remarquera d'abord que la part des produits agricoles végétaux a tendance à décroître entre 1868-69 et 1952. La régression est cependant irrégulière et n'est fortement marquée que par le haut niveau des importations au début de la période (près de

30 p.c.) et le très bas niveau des années récentes (moins de 15 p.c.). Entre ces deux bornes, la proportion des importations de produits agricoles végétaux était relativement stable. La tendance à la baisse est donc peu significative sauf aux extrémités et encore faut-il indiquer que les importations de grains en provenance des États-Unis aux fins de réexportation vers l'Europe étaient importantes au cours des premières années de la période.

Les importations de produits animaux n'ont jamais été très importantes et, au cours du dernier demi-siècle, leur part a eu une tendance très nette à décroître. Au contraire, ne représentant que 5 p.c. des importations au début, les importations de minéraux non-métalliques, donc de combustibles, ont plus que triplé leur part, en deux étapes: un accroissement rapide se produit entre 1880 et 1890, qui est suivi d'une longue stabilité jusqu'à la première guerre mondiale, elle-même suivie d'un autre accroissement rapide.

Les deux classes de produits manufacturés n'ont pas une importance constante dans le total des importations. Au début de la période, les textiles représentent près de 30 p.c. du total, alors que le fer et l'acier n'atteignent guère plus de 10 p.c. À la fin de la période, la situation s'est renversée et alors que la part des textiles est tombée à un peu plus de 10 p.c., la part du fer et de l'acier dépasse 30 p.c. Cette opposition marque bien l'accélération du rythme de croissance de l'économie canadienne et l'apparition de nouveaux besoins, en particulier, dans le secteur des biens durables de consommation. La croissance accélérée des importations de produits du fer et de l'acier soulève un problème encore mal étudié et qui peut s'exprimer ainsi: doit-on supposer que l'industrialisation croissante de l'économie intérieure a permis de réduire la dépendance du Canada relativement à l'équipement étranger? Si tel était le cas, on devrait supposer que l'accroissement de la part des importations de produits du fer et de l'acier serait malgré tout inférieur à l'accroissement de la capacité de production d'équipement du pays.

Sans pouvoir répondre d'une façon précise à cette question, en raison de l'absence quasi totale de statistiques pour les années qui précèdent la première grande guerre, on peut se rendre compte que, depuis 1926, la dépendance de notre économie s'est légèrement accrue.

Tableau VI¹

**Nouveaux investissements d'équipement et de machinerie
et importations d'équipement et de machinerie**

(en millions de dollars)

	Investissements	Importations	Coefficient
1927.....	433	118	.27
1936.....	180	61	.34
1949.....	1,323	505	.38

On peut donc se faire, au moyen de ces quelques chiffres, une idée assez précise de notre commerce d'importation. Après la Confédération, l'économie canadienne est relativement stagnante et donc les importations vivrières, c'est-à-dire celles qui sont commandées par les besoins les plus élémentaires de la consommation: alimentation et vêtement, occupent une large place. Lorsqu'au cours des dernières années du XIX^e siècle, et plus tard au cours des deux dernières guerres, des mouvements brusques d'expansion se produisent, les importations de combustibles, d'équipement et de produits de consommation nouveaux enlèvent petit à petit aux importations vivrières la première place, sans que la diversification de l'économie nationale tende à réduire la dépendance du pays à l'équipement étranger au profit d'importations massives de matières premières industrielles.

Nous avons vu que la structure des exportations du Canada était très en retard sur les développements de l'économie intérieure. Il semble bien que la structure des importations, sans être marquée par le même retard, ne se soit pas transformée aussi radicalement que l'évolution de l'économie canadienne ne le suggérerait.

* * *

Jusqu'à maintenant, les grands traits structuraux de l'ensemble du commerce canadien ont été étudiés. Il reste à dégager les traits dominants de la distribution de ce commerce entre les deux principaux clients et fournisseurs du Canada: les États-Unis et la

1. Les données sur l'investissement sont tirées de *National Accounts, Income and Expenditure, 1926-1950*, Office fédéral de la Statistique, p. 27. Les données sur l'importation sont tirées de la classification de nos importations selon l'usage telle qu'elle est publiée dans *Commerce du Canada*. Certains ajustements ont été faits de façon à rendre cette classification comparable pour les trois années retenues au tableau. Les importations sont colligées sur la base d'année fiscale avant 1939, si bien que les investissements de 1927 sont comparés aux importations de 1927-38, et les investissements de 1936 aux importations de 1936-37.

Grande-Bretagne. Tout au cours de la période, la prédominance de ces deux pays dans notre commerce extérieur a été très marquée. Dans les graphiques qui suivent sont présentés trois coefficients qui résument la situation. Dans le premier de ces graphiques est indiquée la proportion des exportations du Canada vendues à la Grande-Bretagne, aux États-Unis et à ces deux pays¹. Les mêmes courbes sont, dans le deuxième graphique, établies dans le cas des importations en provenance des États-Unis, de la Grande Bretagne, et des deux pays ensemble.

Un certain nombre de constatations élémentaires s'imposent. La Grande-Bretagne et les États-Unis achètent 90 p.c. environ des exportations canadiennes au début de la période et cette proportion reste remarquablement stable jusqu'au tournant du siècle. Par la suite et jusqu'à la première guerre mondiale, la part des deux acheteurs a tendance à décroître, très légèrement d'ailleurs. Pendant et après la première guerre, la structure de la demande internationale permet au Canada de diversifier ses marchés, les pays dévastés par la guerre contribuant à l'apparition d'un appel inusité de matières premières et de produits alimentaires.

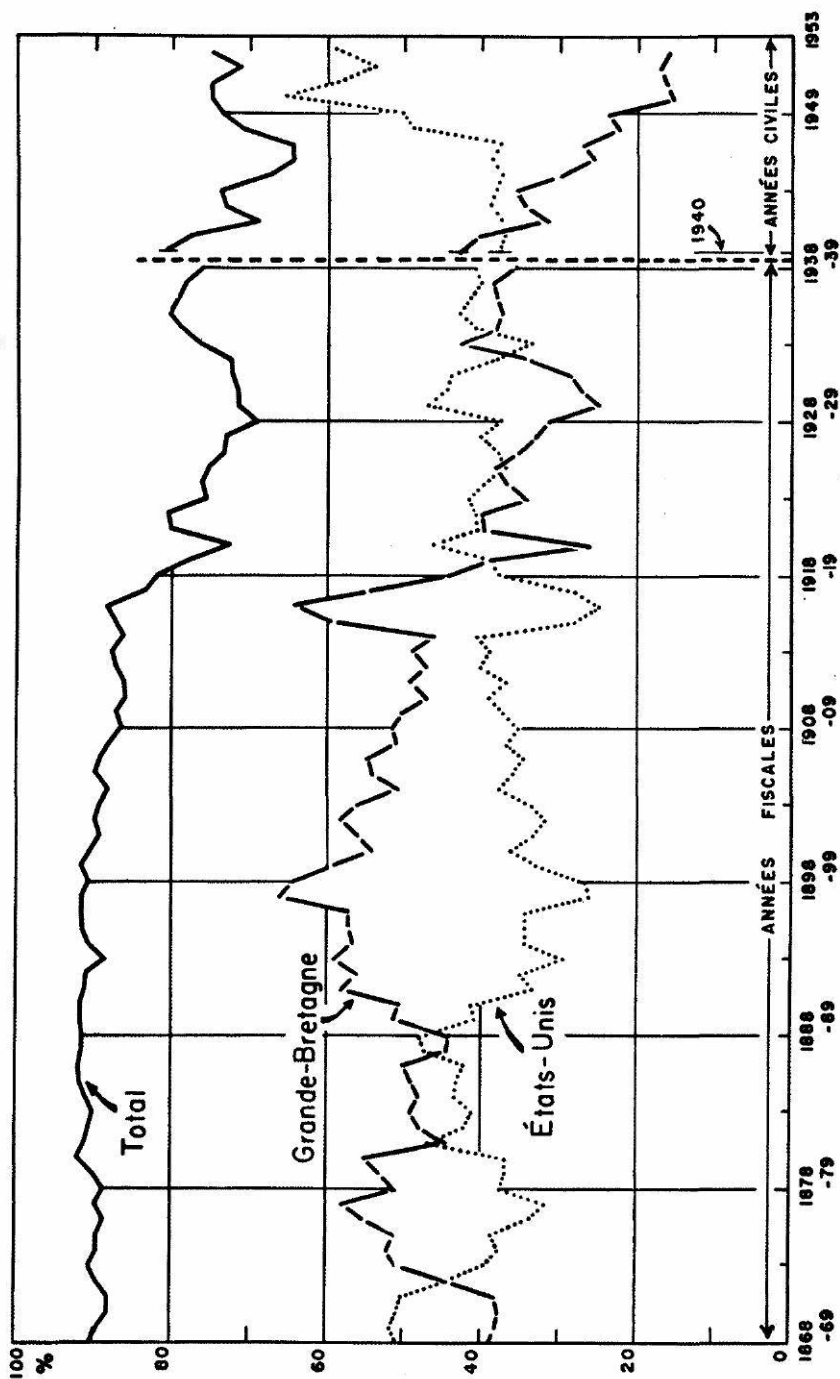
Après ces perturbations temporaires, la part des deux acheteurs décroît lentement jusqu'à 70 p.c., puis se relève après la signature des accords d'Ottawa pour atteindre 80 p.c. une fois de plus avant la seconde guerre. Le phénomène observé au cours de la première guerre se reproduit de nouveau, mais à partir de 1948, le niveau des années d'avant-guerre est retrouvé.

La même prédominance se retrouve dans le cas des importations. Les deux fournisseurs du Canada représentent 90 p.c. de tous les achats, peu de temps après la Confédération. Le niveau relatif baisse jusqu'à 85 p.c. et se maintient sans fluctuations importantes jusqu'en 1914, alors qu'il se relève légèrement. Après la guerre, on revient petit à petit à 80 p.c. Une nouvelle hausse se produit au cours de la seconde guerre, après quoi le niveau de 80 p.c. est retrouvé. En somme la répartition des importations totales cana-

1. Tout au cours de ce texte, les exportations sont définies comme étant le total des exportations domestiques et des réexportations. Les coefficients de distribution du commerce canadien entre la Grande-Bretagne et les États-Unis ont été tirés de *Commerce du Canada*, et corrigés lorsqu'ils ne tenaient pas compte des réexportations.

Les réexportations n'ont d'importance que jusqu'à la guerre de 1914, avant cette date elles représentent de 10 à 15 p.c. du total en moyenne jusqu'au tournant du siècle, de 5 à 10 p.c. du tournant du siècle à la guerre.

Graphique II
Répartition des exportations du Canada, en p.c. du total des exportations



diennes entre les deux fournisseurs principaux et le reste du monde est caractérisée par une stabilité plus grande que celle des exportations¹.

La distribution du commerce canadien entre les États-Unis et la Grande-Bretagne fait ressortir certaines données fondamentales qui permettent de mieux comprendre la politique commerciale canadienne des années récentes.

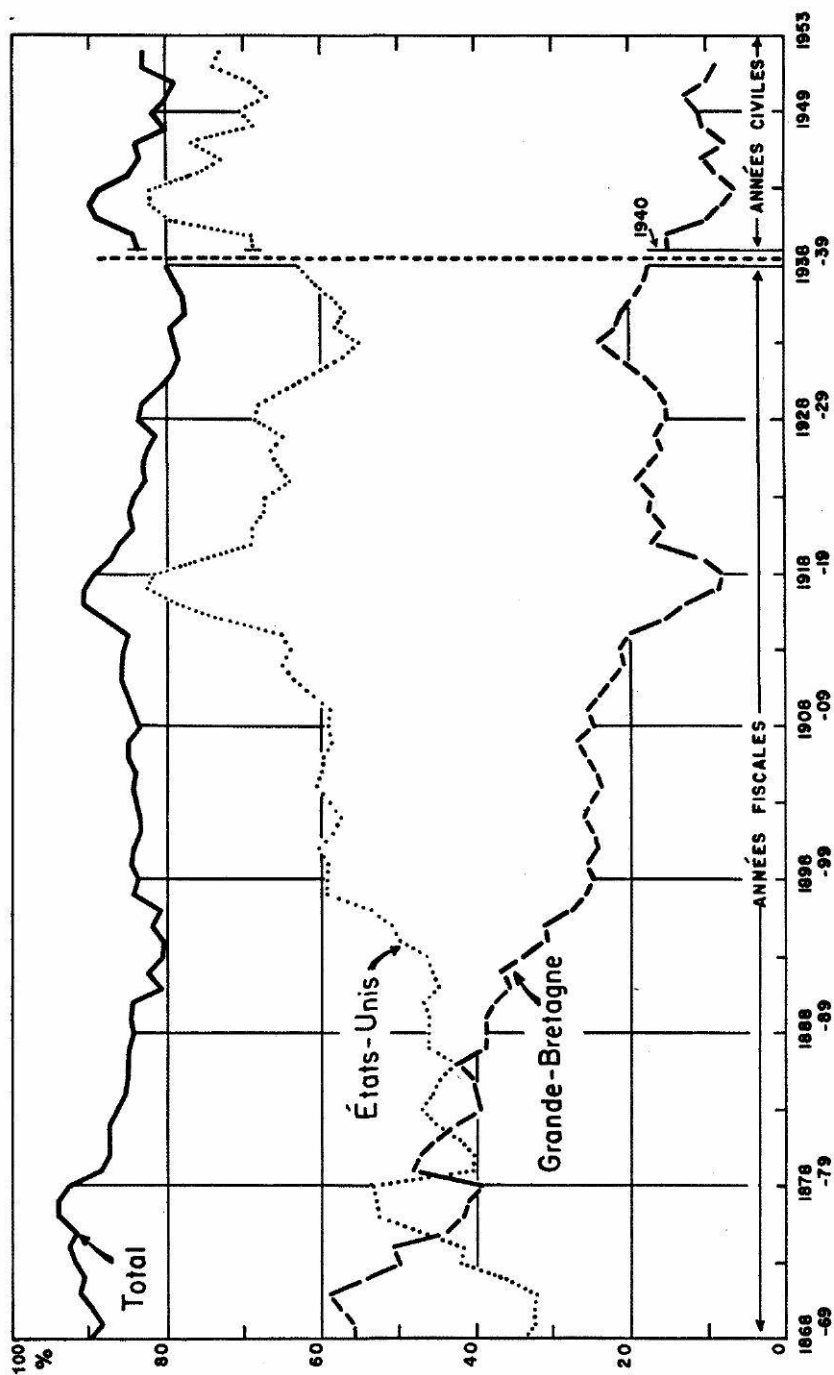
On remarquera que jusqu'à la dernière guerre, les exportations du Canada à ses deux clients se partageaient périodiquement en deux parties égales, l'une allant aux États-Unis, l'autre en Angleterre. Cette égalité des parts implique qu'à intervalles irréguliers, les deux clients achetaient chacun environ 40 p.c. des exportations. Entre ces égalités périodiques, un client augmentait sa part alors que celle du second décroissait. L'égalité de ces mouvements contraires n'était pas toujours réalisée puisque la part commune des deux pays n'est pas constante. Il reste cependant que, à très peu d'exceptions près, l'accroissement de la part d'un client se faisait aux dépens de la part du second.

Avant la première guerre, les déviations de l'égalité des parts se font toujours au profit de la Grande-Bretagne et aux dépens des États-Unis; au cours de l'entre-deux-guerres, les déviations se font plutôt aux dépens de l'Angleterre et sont généralement de faible amplitude. Lorsque la seconde guerre commence, la Grande-Bretagne et les États-Unis sont de nouveau des clients de même taille. Après la guerre cependant les exportations vers la Grande-Bretagne ont une importance relative de plus en plus faible, alors que la part des États-Unis devient prépondérante. Il est clair que la situation est changée. Les clients ne sont plus de même importance. L'avance prise par les États-Unis est telle qu'on imagine mal la façon dont l'égalité pourrait être rétablie. Avant de commenter plus avant cette situation, il faut décrire brièvement la distribution des importations.

Au début de la période, les importations en provenance des États-Unis et de la Grande-Bretagne sont aussi à peu près de même importance. Les mouvements oscillatoires notés dans le cas des exportations caractérisent aussi la distribution des importations.

1. On remarquera aussi que la part des deux fournisseurs croît en temps de guerre, alors que celle des deux clients décroît relativement.

Graphique III
Répartition des importations du Canada, en p.c. du total des importations



Au cours de la décade qui précède le tournant du siècle, un écart significatif apparaît entre les importations achetées des deux fournisseurs. La part des États-Unis croît brusquement puis se stabilise. À ce niveau les américains vendent au Canada 60 p.c. de ses importations. La première guerre accroît la proportion des importations canadiennes en provenance des États-Unis et l'élève à plus de 80 p.c. Les produits anglais réapparaissent sur le marché canadien après la guerre et la part des États-Unis revient à peu près à son niveau des années d'avant-guerre. La dépression, puis les accords d'Ottawa vont élargir relativement les marchés anglais au Canada, mais cette poussée sera éphémère et la reprise ramènera le consommateur canadien vers son fournisseur devenu maintenant traditionnel.

La seconde guerre mondiale eut les mêmes effets que la première. Au plus fort de la guerre, les États-Unis nous envoient plus de 80 p.c. de nos importations. Après la guerre cependant, l'Angleterre n'arrive pas à reprendre la position qu'elle occupait autrefois et, dans l'ensemble, les États-Unis nous vendent plus de 70 p.c. de nos importations.

Il est remarquable que même alors que les deux fournisseurs sont d'importance très inégale, un accroissement de la part de l'un est accompagné d'une diminution de la part de l'autre. Cela s'explique facilement puisque les deux pays fournissent en général de 80 à 90 p.c. des importations et que cette proportion est relativement constante.

La relation qui existe entre les deux courbes — croissance de l'une et décroissance corrélative de l'autre — a été observée pour les exportations comme pour les importations. Elle n'implique pas nécessairement que ces mouvements représentent une réorientation physique du commerce. En d'autres termes, elle n'implique pas que ce que le Canada ne vend plus pour une raison ou pour une autre aux États-Unis, il le vendra en Angleterre et que le Canada peut satisfaire la majeure partie de sa demande d'importations soit dans un pays soit dans un autre. Sans doute jusqu'à la première grande guerre, la fluidité des exportations et des importations canadiennes est remarquable si bien que les deux fournisseurs et les deux clients sont interchangeables dans une bonne mesure. Après la guerre cependant, une certaine rigidité

est introduite dans notre commerce extérieur. Les exportations de produits agricoles canadiens ne peuvent guère être vendus qu'en Angleterre, peut-être dans des pays tiers, mais sûrement pas en quantité considérable aux États-Unis. De même la consommation de papier-journal est tellement importante aux États-Unis qu'il est parfaitement impossible pour les producteurs canadiens de chercher à remplacer le marché américain par un autre.

Dans le cas des importations, la fluidité du commerce se présente d'une façon bien différente. Les États-Unis sont devenus le principal fournisseur du Canada pour des raisons diverses mais dont les principales sont, sans aucun doute, les investissements américains au Canada et l'orientation des goûts et des types de production canadiens dans le sens de l'économie américaine. À ne regarder que la composition physique des importations, l'Angleterre aurait toujours pu, jusqu'à très récemment, servir de source alternative d'approvisionnement pour un grand nombre de produits importés. On s'en est bien rendu compte lorsque, au plus fort de la crise, les accords d'Ottawa, le bas niveau du fret maritime et la politique de prix de certains exportateurs anglais, amorcèrent une réouverture du marché canadien à des produits britanniques qui depuis longtemps ne semblaient plus avoir de débouchés importants dans notre pays¹. Malgré tout, il faut bien admettre que les différences de prix doivent être considérables pour contrebalancer ce qui est devenu une orientation naturelle de nos importations et réorienter nos achats vers l'Angleterre. L'organisation des valeurs d'une nation est une chose tenace et des influences très fortes doivent intervenir avant que des transformations puissent se faire.

La rigidité de la distribution du commerce extérieur canadien a été accentuée à la suite de la seconde guerre mondiale. Le commerce triangulaire qui autrefois permettait au Canada d'utiliser son surplus de livres sterling (dû à une balance commerciale favorable avec l'Angleterre) pour payer son déficit en dollars vis-à-vis des États-Unis, est disparu. Les difficultés d'approvisionnement créées par la guerre, en Angleterre, les délais de livraison demandés par les exportateurs anglais, et, il faut bien le dire, une intensification des liens culturels avec les États-Unis, ont contribué à

1. Ces affirmations et d'une façon générale, les développements qui sous-tendent la description de la distribution du commerce canadien sont tirées d'un ouvrage non publié de l'auteur, *The Terms of Trade of Canada*, en dépôt à la bibliothèque du London School of Economics and Political Science.

accroître encore notre dépendance des importations américaines. La pénurie de dollars en Angleterre, l'insistance apportée par le gouvernement canadien à être payé en dollars, et d'une façon générale la facilité avec laquelle les canadiens ont pu écouler leurs marchandises aux États-Unis, ont provoqué une réorientation radicale de notre commerce d'exportation. Les deux clients traditionnels ne sont plus de dimension analogue, et le marché anglais s'est sensiblement fermé aux produits canadiens. Il faudrait montrer comment ces bouleversements récents de la structure de notre commerce international ont rendu précaire et inefficace la politique commerciale du Canada.

En somme la distribution du commerce extérieur peut être résumée de la façon suivante. La part des deux principaux fournisseurs du Canada est restée remarquablement stable, tout le long de la période étudiée, au niveau de 80 à 85 p.c. La part des deux principaux clients a eu une tendance plus ou moins accentuée selon les époques à décroître mais est encore de 70 p.c. La distribution du commerce entre fournisseurs a été marquée par la croissance graduelle de l'importance relative des États-Unis si bien que, alors que les fournisseurs étaient d'égale importance au début de la période, un fournisseur est six fois plus important que l'autre à la fin. L'importance relative des clients au contraire ne s'est pas transformée d'une façon aussi graduelle. De taille analogue jusqu'en 1939, les deux clients accroissaient parfois leur part relative des exportations canadiennes sans toutefois pouvoir maintenir l'avance qu'ils prenaient. Sans doute, il semble bien qu'à long terme, l'amélioration des relations politiques et douanières entre le Canada et les États-Unis laissait de moins en moins de possibilités à la Grande-Bretagne d'accroître sa part relative des exportations, mais dans l'ensemble jusqu'en 1939 un certain équilibre avait été maintenu. Puis brusquement les États-Unis prirent une avance telle que la Grande-Bretagne n'eut plus que le rang de marché secondaire.

* * *

Au terme de cet article, l'auteur devrait sans doute s'excuser de s'être cantonné dans une description trop sèche et trop élémentaire. Peu d'explications véritables ont été abordées. Une telle

description devrait cependant avoir un mérite essentiel: celui de faire comprendre l'extraordinaire simplicité de la structure du commerce extérieur canadien, la stabilité de cette structure et la transparence des mouvements essentiels qui se sont produits. Que tout n'ait pas été passé en revue, c'est certain; que des simplifications radicales aient été opérées dans une matière statistique surabondante et touffue, cela ne fait pas de doute. Que certaines données aient été utilisées pour illustrer un mouvement plutôt que pour servir à une documentation complète sur le sujet, c'était voulu. De nombreuses discussions ont été provoquées par la politique commerciale suivie depuis quelques années. Un revirement de cette politique commerciale s'opérera peut-être. Il n'est pas inutile d'insérer ces discussions dans un contexte historique où les constantes structurelles apparaissent avec netteté.

Jacques PARIZEAU,
*Professeur à l'École des Hautes Études
commerciales (Montréal).*